

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 4

MONTREAL, 15 MARS 1902

Un an, - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



Un des incidents qui troublaient les joyeuses ripailles.

## VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.

The Wingate Chemical Co., Ltd.  
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2 Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

M<sup>me</sup> JULES GAGNÉ.

## UN MEDECIN DANS LA MAISON

### Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE fidèle, honnête et digne de confiance.

La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un Soulagement Immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie.

Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE  
EN VENTE PARTOUT.

## PARLE POUR LUI-MEME !

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs: — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS.

## IL GUERIRA

*Choléra, Choléra Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Côtés, Mauvaise Toux,*

*Refroidissements Pleurésie, Dureté d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Gelés, Cors et Engelures.*

# STANTON'S.. PAIN RELIEF



## Pour Usage Interne et Externe

### Un remède de famille prompt et sur

Ce remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine, le Remède de Famille le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents; le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

Comme gargarisme pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

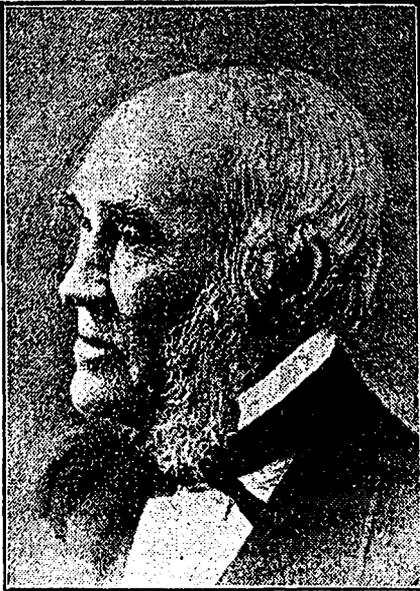
STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.



# SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

## LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** soulage la souffrance en délogeant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

**Prenez garde.**—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du *Dr Coderre*. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c.

## MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.  
LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.  
LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.  
LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.  
LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.  
LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

### Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.  
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.  
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.  
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie Interne et de Clinique Médicale.  
TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.  
HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.  
A. T. BROFSEAU, M. D., Professeur de Botanique.  
G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.  
L. B. DUROCEER, M. D.  
O. RAYMOND, M. D.  
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.  
A. P. DEL VECCHIO, M. D.  
ALEX. GERMAIN, M. D.  
ELZEAR PAQUIN, M. D.  
J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL  
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.  
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de L'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
MONTREAL.  
Téléphone Main 2041.

MONTREAL, 15 MARS 1902

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR MARS 1902

16 — Le thermomètre monte.  
17 et 18 — Temps agréable pour le mois de mars.  
19 — Changeant.  
20 — Mençant.  
21 — Période de froid.  
22 et 23 — Neige en abondance dans le Nord-Ouest.  
24 — Ouragan.  
25 et 26 — Temps froid pour la saison.  
27 — Vague orageuse.  
28 — Neige.  
29 — Froid et humide.  
30 et 31 — Vent froid dans la région des lacs.

POUR AVRIL 1902

1 — Vague de chaleur.  
2 et 3 — Journées chaudes pour le mois d'avril.  
4 — Mençant.  
5 — Chaleur.  
6 — Pluie et tonnerre.  
7 — Plus frais.  
8 — Temps agréable.  
9 — Changeant.  
10 — Averse.  
11 — Période de temps frais.  
12 — Gélée.  
13 — Froid.  
14 — Plus modéré.  
15 — Vague de chaleur.

## ALMANACH GRATIS

La Chemical Wingate Co., dont le siège d'affaires est au n° 2, Maple Avenue, Montréal, a maintenant prêt pour ses clients et amis un almanach des plus utiles et des plus instructifs, pour 1902. Cet almanach dont il a été tiré une édition anglaise et une édition française, sera envoyé à quiconque en fera la demande à la Compagnie ci-dessus nommée. On devra mentionner quelle édition on désire. Les lecteurs et lectrices de L'AMI DU LECTEUR sont tout spécialement invités à se procurer cette jolie publication.

## A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Editeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

## UNE GARANTIE

Un Gascon qui n'avait pas le sou entre chez un barbier et se fait raser ; pendant qu'on accommodait sa perruque, il en commande une de prix.

—Mais, dit le perruquier, je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Si je fais cette perruque, puis-je compter que vous viendrez la prendre ?

—Fiez-vous à ma parole, répondit le Gascon ; et pour preuve que je viendrai, je ne vous paye pas la barbe aujourd'hui ; nous comptons le tout ensemble.

## LE PEINTRE D'ENSEIGNES

L'Intercolonial, de Londres, raconte ce fait d'un artiste qui a peint, il y a quelques années, un ours sauvage pour l'enseigne d'un public house de West Croydon.

—Combien me demandez-vous pour me peindre un ours, mais là, un bel ours blanc, dont l'aspect seul puisse m'attirer une nombreuse clientèle ? avait dit le débitant de boissons à M. Grieve, un artiste très modeste et de beaucoup de talent.

—Quatre guinées, avait répondu le peintre.

—Quatre guinées, mais William, votre concurrent, ne m'en demande que trois.

—Comment ! vous voulez dire qu'il vous peindra un ours pour trois guinées ?

—Certainement.

—Et sera-t-il sauvage ou apprivoisé ?

—Un ours sauvage.

—Avec une chaîne ou sans chaîne ?

—Sans chaîne.

—Eh bien ! moi aussi, je vous peindrai pour trois guinées un ours sauvage sans chaîne.

—C'est entendu.

—Affaire conclue.

Huit jours après, un grand cadre en bois était fixé au-dessus de la porte d'entrée. Sur un fond noir, se détachait un magnifique ours blanc, qui fit l'admiration de tous les buveurs de l'endroit.

Mais, voici le revers de la médaille. Vendredi dernier, une tempête épouvantable éclata pendant la nuit sur le village de Croydon. De la pluie, de la grêle, de la neige, du vent, rien n'y manqua. Samedi matin, lorsque le publicain vint pour enlever les volets de son cabaret, il jeta un regard vers son enseigne, mais, ô surprise ! l'ours avait disparu.

Vite on va quérir le peintre, et on lui fait part de ce phénomène.

—Était-ce un ours sauvage ou un ours apprivoisé ? demanda froidement l'artiste.

—Il était sauvage.

—Était-il enchaîné ou non ?

—Il ne l'était pas.

—Eh bien ! alors, comment pouvez-vous supposer qu'un ours sauvage, par un temps comme celui qu'il a fait la nuit dernière, ait pu rester en place, s'il n'était pas attaché par une chaîne ? Jamais, au grand jamais ! aucun ours n'y aurait résisté. Donnez-moi les quatre guinées que je vous ai demandées, et je vous ferai un ours enchaîné, qui n'ira plus se promener lorsqu'il y aura un ouragan quelconque.

Le publicain donna les quatre guinées, et Grieve, au lieu de suspendre une aquarelle au-dessus de la porte du public house, y cloua un bel ours blanc, bien enchaîné et surtout... *peint à l'huile.*

*Boff (d'humeur flirteuse).*—Pardon, mademoiselle, ce siège est-il engagé ?

*Emma.*—Non, monsieur, mais moi, je le suis.

## Le Rat de Ville et le Rat des Champs

Un jour le rat des champs, ami du rat de ville, invita son ami dans son rustique asile. Il était économe et soigneux de son bien ; Mais l'hospitalité, leur antique lien, Fit les frais de ce jour comme d'un jour de fête. Tout fut prêt : lard, raisin, et fromage, et noi- Il oherohait, par le luxe et la variété, [sette. A vaincre les dégoûts d'un hôte rebuté, Qui, parcourant de l'œil sa table officieuse, Jetai sur tout à peine une dent d'indigneuse. Et lui, d'orge et de blé faisant son repas, Laissait au citadin les mets les plus délicats.

« Ami, dit celui-ci, veux-tu dans la misère Vivre au dos escarpé de ce mont solitaire, Ou préférer le monde à tes tristes forêts ? Viens ; crois-moi, suis mes pas ; la ville est ici près : Festins, fêtes, plaisirs, y sont en abondance. L'heure s'écoule, ami ; tout fuit, la mort s'avance : Les grands ni les petits n'échappent à ses loix ; Jouis, et te souviens qu'on ne vit qu'une fois. »

Le villageois écoute, accepte la partie : On se lève, et d'aller. Tous deux de compagnie, Nocturnes voyageurs, dans des sentiers obscurs Se glissent vers la ville et rampent sous les murs. La nuit quittait les cieux quand notre couple Arrive en un palais opulent et splendide, [avide Et voit fumer encor dans des plats de vermeil Des restes d'un souper le brillant appareil. L'un s'écrie, et, riant de sa frayeur naïve, L'autre sur le duvet fait placer son convive, S'empresse de servir, ordonner, disposer, Va, vient, fait les honneurs le priant d'excuser.

Le campagnard bénit sa nouvelle fortune ; Sa vie en ses déserts était âpre, importune : La tristesse, l'ennui, le travail et la faim. Ici, l'on y peut vivre ; et de rire. Et soudain Des valets à grand bruit interrompent la fête. On court, on vole, on fuit ; nul coin, nulle retraite. Les dogues, réveillés, les glacent par leurs voix ; Toute la maison tremble au bruit de leurs abois. Alors le campagnard, honteux de son délire : « Soyez heureux, dit-il ; adieu, je me retire, Et je vais dans mon trou rejoindre en sûreté Le sommeil, un peu d'orge et la tranquillité. »

## ENTRE HOMMES

—Moi, je soutiens que c'est l'homme qui doit commander à la maison. Son avis doit primer tout.

—Pourtant, quand il s'est agi de donner un nom à ton petit dernier ?

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a eu d'extraordinaire ? Ma femme a déclaré qu'elle ne s'occupait aucunement du nom qu'on lui donnerait pourvu que ce fût Henri. Quand j'ai vu tant de condescendance, je n'ai pas voulu lui causer d'humiliation. Le petit s'appelle donc Henri. Aurais-tu fait autrement ?

## AVIS AUX PERSONNES DESIRANT REPRÉSENTER DES MAISONS FRANÇAISES

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux États-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire : Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# Ripailles au Bivouac

La route qui conduit de Rosny à Villemomble, aux environs de Paris, passe au pied d'une colline escarpée. Sur le sommet de cette colline, au centre d'un étroit plateau, se profilent à l'horizon les bâtiments d'un petit village : c'est Avron, c'est le plateau du même nom.

Pendant le siège de Paris, en l'an de glaces 1870, au mois de décembre, les rares voyageurs qui se hasardaient encore sur la route de Villemomble avaient sous les yeux, en face d'Avron, un spectacle de nature à retenir leur attention.

Près des gourbis en terre, couverts de neige, affectant une forme conique, disposés en longues files régulières, qui se seraient comme une ceinture aux flancs de la montagne, ils eussent pu croire que quelque peuplade esquimaude ou laponne, délaissant les solitudes glaciales du pôle, avait construit là ses habitations.

Si, poussés par la curiosité, lesdits voyageurs avaient pénétré dans ces demeures plus semblables au wigwam d'un sauvage qu'au logis d'êtres civilisés, ils y eussent rencontré des Français, de gais compagnons même : les vitriers du 22<sup>e</sup> bataillon.

Cette agglomération de cabanes était le campement d'une troupe de chasseurs à pied chargés de défendre le plateau d'Avron contre les attaques des Prussiens.

Par une des plus froides matinées de ce terrible mois de décembre, avant même que le jour fût venu, et que le camp se fût éveillé, un chasseur, qui, sans doute, était sorti de nuit, suivait, enveloppé dans son manteau, l'étroite ruelle ménagée entre les gourbis ; il marchait de ce pas élastique et allongé qui est l'allure habituelle de cette troupe d'élite.

Il s'arrêta devant la derrière hutte. Là, tirant à lui d'autorité le clayonnage mobile qui tenait lieu de porte, notre homme se glissa prestement à l'intérieur pendant que l'huis retombait sur ses talons.

— Holà ! les dégourdis de la 9<sup>e</sup> escouade, s'écria-t-il d'une voix joyeuse et bien timbrée, deux sous de camouille, s'il vous plaît, et subito. Je tiens le déjeuner par les pattes de derrière, et je l'ai dans les pattes de devant. Qui devine la charade ?  
" Personne !

" Allume, allume ; on aura le mot quand on y verra clair.

Aux grognements maussades qui tout d'abord avaient accueilli le visiteur matinal succédèrent de bruyantes exclamations.

On l'interpellait maintenant d'un ton de bonne humeur :

— Tiens, c'est Martige ; quoi de nouveau, vieux lascar ?

— Qu'apportes-tu ?

— Pour sûr que tu as chapardé la ration de bidoche de l'intendant divisionnaire, fit l'un ; le rata du général en chef, surenchérit un autre.

— Turlututu, vous n'y êtes pas, reprit celui qu'on appelait Martige. Ohé ! l'homme de chambre, as-tu bouffé la chandelle ?

" Il me semble, poursuivit-il d'un ton comiquement solennel, que j'ai dit : " Que la lumière soit ", et la lumière n'est pas. Me faudra-t-il donc porter mes pas et mon fardeau chez des gens plus éclairés ?

A ce moment, une trainée phosphorescente sillonna les ténèbres, se nouant pour ainsi dire en un point vaguement lumineux ; une flamme apparut tremblotante et blafarde dans le creux d'une grosse main qui la protégeait contre les traîtrises du vent coulis. Le blanc fantôme de la camouille s'inclinant dans la nuit laissait tomber ses armes grasses sur l'allumette à demi consumée dont il recueillait la dernière lueur.

Alimentée par le coton suifé, la flamme soudain grandissante élargit le cercle de son rayonnement. La tête et le buste de l'allumeur surgirent en plein relief de l'ombre qui, peu à peu, reculait devant la lumière, s'attardait encore dans les coins où déjà de rougeâtre étincelles frappaient les armes suspendues aux parois du logis.

Une seconde chandelle ayant été allumée, le lieu de la scène et ses acteurs apparurent distinctement.

Figurez-vous une hutte circulaire, semblable à celle du bûcheron dans la forêt des Ardennes ; au centre de cette hutte, un poêle de cuisine vraisemblablement acquis à la " foire d'empoigne " dont le tuyau trouait la toiture garnie ; autour de ce poêle, des pièces de bois et des planches, disposées en chantier sur un plan incliné, formaient un lit de camp. Des feuilles sèches et des bruyères y tenaient lieu de paille, les toiles de tente de draps de lit, les sacs d'oreillers, les manteaux et les capotures des chasseurs couvraient le tout et permettaient aux hôtes de ce logis rustique de se livrer sans crainte du froid aux douceurs du sommeil.

Au moment où avait lieu le colloque que nous venons de rapporter, tous s'étaient assis sur leur séant, et, les yeux encore gros, regardaient curieusement l'auteur de ce réveil matinal.

Il y avait là une dizaine de chasseurs, dix bonnes figures barbuës et souriantes,

coiffés de pacifiques casques à mèche, ou de mouchoirs à carreaux de couleur, mais chaussés et vêtus, ainsi que l'exigeait la consigne. Et, d'ailleurs, telle était l'indulgence de la température que nul songeait à se dévêtir.

Lui, Martige, se tenait debout près de la porte, embossé dans son manteau.

C'était un homme de moyenne taille, musclé, râblé ; son visage, aux traits accentués sans être durs, où se dessinait une fine moustache noire, son œil bleu, intelligent et rieur, une certaine noblesse d'attitude, l'eussent fait remarquer partout, et le rendaient sympathique.

Que lecteur ne s'étonne pas de son langage, ce n'était pas le premier venu, ce jeune chasseur du 22<sup>e</sup>.

A la déclaration de la guerre, Martige, avocat depuis deux ans déjà, avait jeté sa toque aux orties, il s'était engagé sans mot dire, et accomplissait son devoir sans pose et sans défaillance.

D'une constitution saine, d'un moral vigoureux, il s'était pris de passion pour son dur métier de soldat : il aimait ses compagnons de péril qui le lui rendaient bien. Ces naïves et loyales natures le regardaient un peu comme un être supérieur et lui étaient dévoués.

Il n'abusait pas de cette influence que subissait, à son insu même, le caporal de l'escouade ; et le plus souvent il aidait les camarades de sa bourse et de ses conseils.

Ce n'est pas tout, Martige rendait encore à ses amis des services dont chacun appréciait le mérite : c'était l'un des plus habiles pourvoyeurs de la popote commune.

Vous devinez pourquoi tous l'accueillaient aussi amicalement ; on attendait avec impatience qu'il tirât les mains de sous son manteau, on pensait bien qu'elles n'étaient pas vides.

Quand il eut suffisamment éveillé la curiosité des habitants de la hutte :

— Portez armes ! Présentez armes ! commanda-t-il de sa voix sonore.

Puis, brusquement, il écarta les plis de son vêtement, et, d'un seul coup tendant les bras en l'air, brandit triomphalement une paire de lapins de garenne qu'il tenait par derrière, et les jeta sur le poêle.

L'escouade s'était levée comme un seul homme à la vue de ce magnifique et rarissime butin qui promettait un régal numéro un.

— Cet animal de Martige, s'exclamait-on à la ronde, est-il débrouillard !

— Où diable as-tu déniché ces oiseaux-là ? lui demandait-on. — Comment les as-tu pris ? — Y en a-t-il encore à la boutique ?

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 63.

Et l'on palpaît les lapins avec attention ; on les soupesait.

—Voulez-vous, reprit Martige, que chacun vénérât à cette heure, savoir comment on s'y prend ?

—Oui, oui, répondit-on.

—Rien de plus facile ; seulement il s'agit d'être assez fort en arithmétique pour démontrer à ces animaux-là les propriétés du chiffre quatre.

—Tu nous fais poser, Martige, dit le caporal Fuzelier ; mais n'empêche, tu as le droit de cela, mon garçon ; vas-y de la blague, les lapins sont là, c'est le principal.

—Caporal, reprit Martige, je ne voudrais pas manquer de respect à vos galons ; j'ai dit la vérité. Le chiffre 4, vous l'ignorez probablement, est le meilleur piège pour prendre des lapins. Comme j'ai pratiqué à fond l'exercice de cet engin-là, hier en voyant une piste de lapin dans la forêt de Bondy, où j'étais allé au bois sec, j'eus l'idée d'en construire un et de le tendre sur la passée. Ai-je eu tort ?

—Non pas, siffla-t-il ! répliqua l'escouade.

—Cette nuit, je suis allé visiter mes pièges, j'y ai trouvé ces deux lapins-là ; ai-je eu raison de les engager au bataillon ?

—Oui, parbleu ! fit de nouveau l'escouade.

—Quel dommage, s'écria Marbach Bourbonnais roux velu, que nous n'ayons pas de petits oignons pour faire une gibelotte !

—Eh ! farceur, fit Martige, démasquant sa musette pleine de ces précieuses tubercules, que ne parlais-tu plus vite ! J'en ai déterré une trentaine en un champ sur la lisière de la forêt.

Un tonnerre d'applaudissements éclata ; un ban fut ouvert en l'honneur du troupière d'attaque qui veillait pendant que les autres dormaient et leur procuraient l'abondance au sein de la disette.

Le caporal, visiblement sous le charme, grommelait :

—Ce sacré Martige, quelle sorbonne ! Veux-tu fumer une pipe ? lui dit-il avec élan, et il lui tendait son brûle-gueule noirci dont il avait soigneusement torché le bout dans la paume de sa main.

—Merci, caporal, fit l'autre, un peu de petit noir me plairait davantage. Eh ! monsieur du Coquemard, continua-t-il, du feu, de l'eau, chaud, chaud ; un coup de moulin pour une demi-tasse. Je l'ai bien gagnée.

—Cent Dioux, oui ! tonna Marbach qui les mains plongées dans la musette dont son camarade s'était débarrassé, pelotait vigoureusement les oignons à pelure violacée et reniflait à plein nez leur odeur pénétrante.

Bientôt un feu pétillant du bois sec dont le poêle était bourré égaya la hutte de son éclat et de ses ronflements sonores, en même temps que, dans le grand bidon de campement, l'eau commençait à s'agiter pour la danse du bouillon ; sucre et café y avaient été précipités ensemble ;

un charbon ardent la opéra clarification.

La distribution allait commencer par les soins du cuisinier ; chaque soldat, sa gamelle à la main, s'était approché du récipient.

—Minute, ordonna le caporal Fuzelier, à tout seigneur, tout honneur, un quart d'extra à Martige.

—Attendu, approuva-t-on à l'unanimité.

—Pas de refus, merci, camarades, je vous revaudrai cela, dit simplement Martige qui déjà humait à petits coups la portion supplémentaire que lui octroyait la reconnaissance publique.

Le partage ayant eu lieu loyalement jusqu'à la dernière goutte, tous nos chasseurs mirent le nez dans leurs gamelles fumantes où l'air béat et la moustache trempée, ils absorbaient une boisson sinon pourvue de l'arôme exigé par les gourmets, du moins hygiénique et reconfortante.

Quand le café, largement additionné d'eau-de-vie, eut été avalé, les richards allumèrent voluptueusement leurs pipes dont les besoigneux de l'escouade convoitaient le culot imprégné de nicotine.

L'appel du matin avait eu lieu, chacun fourbissait ses armes, brossait ses vêtements, astiquait son fournement.

Les conversations, un moment interrompues, reprirent leur cours.

—Puisqu'il y a de quoi festiner, dit encore Martige, il nous faut organiser un frichi dont chacun se lèche les barbes. Point d'expédition au tableau de service pour aujourd'hui ; une seule corvée, celle des vivres, à Rosny ; donc, nous sommes libres, faisons ripaille.

—Quelles nouvelles à la cave et au garde-manger, demanda-t-il à Romégous, le Gascon, gardien des provisions.

—Trois bouteilles de rouge cueillies à Villemoble, un litre de sacré-chien à boire, la bidoche de l'ordinaire et quelques choux de Bruxelles à manger, répondit laconiquement Romégous.

—A-t-on de la graisse ?

—Ce qu'il y a de plus chouette, dit à son tour Castellane le sapeur ; de la vraie moelle de bœuf. Hier, en préparant la graisse d'armes pour la compagnie, j'ai eu soin de tirer de côté les morceaux les plus convenables.

—Vive Castellane ! Castellane est un homme intelligent ; il comprend qu'il faut graisser l'homme avant le fusil ; bravo, Castellane !

—Il ne nous manque plus maintenant que du pain.

—Nous en avons, dirent quelques voix.

—Du pain d'avoine, pouah !

—Monsieur aurait-il du pain blanc à nous offrir ? grogna Doutré, autre Gascon qui n'avait pas encore soufflé mot.

—Pourquoi non ? riposta Martige, et précisément, ce sera toi qui vas l'aller quérir.

—Donne-moi donc vite un mot pour ton boulanger, reprit Doutré toujours goguenard.

—Blague, mais écoute, parodia Martige. Ecoute-moi, te dis-je, il s'agit de choses sérieuses. Il nous faut, pour tenir honorablement compagnie aux mets distingués auxquels nous allons faire les honneurs de notre estomac, du bricheton qui ne leur fasse pas honte.

—Or, vous le savez comme moi, il n'en manque pas à Rosny où la garde nationale se gobiehonne dans les maisons ; ces gens-là sont pourris d'argent, farcis de conserves de toutes sortes.

—Il me semble qu'avec un peu d'adresse, on pourrait leur emprunter quelques pains à rendre à la fin de la guerre ; s'ils refusaient de consentir à cet emprunt on pourrait, d'ailleurs, les leur acheter.

—Et la monnaie ? fit Doutré, l'incrédule.

—Ah ! dégourdi sans malice, si tu n'as dans tes poches que de la monnaie de singe, et de la poudre d'escampette, c'est que de ta vie tu n'as pissé dans la Garonne, trou de l'air ! conclut Martige, imitant facétieusement l'accent de son interlocuteur.

De grands éclats, de rire ponctuèrent cette boutade.

—J'accompagnerai Doutré, et je soutiendrai la retraite, proposa Marbach, l'hercule de la bande.

## II

—Tout va bien, mes agneaux, fit à son tour le caporal Fuzelier, c'est moi qui conduis la corvée des vivres, je vous embauche tous deux. En arrivant à Rosny, carte blanche ; ni vu ni connu. Je prendrai des hommes en quantité suffisante. Vous autres, du doigt, de l'œil ; les trente sous se gardent mal, il ne sera pas difficile d'opérer chez eux.

—L'heure approche, le clairon va sonner aux hommes de corvée : c'est le moment de nous démontrer ; en route.

Le clairon sonnait, en effet ; nos gons partirent.

A neuf heures, on aperçut de loin la corvée qui revenait au camp. Les hommes pesamment chargés, comme cassés sous le faix, cheminaient d'un pas lourd. Parmi eux se trouvaient Doutré et Marbach ; ils semblaient échanger de joyeux propos, et plus chargés que les autres.

L'escouade les attendait à la porte du gourbi ; on échangea des signes cabalistiques avec Fuzelier qui, sans se retourner, en passant, désigna du pouce par-dessus l'épaule les copains qui le suivaient en souriant.

—L'affaire est dans le sac, affirma Martige avec conviction, allons mettre les petits pots dans les grands. Et il entra dans la hutte où ses camaeades le suivirent.

Bientôt Fuzelier, Doutré et Marbach firent leur entrée ; ils étaient rayonnants. En sus des vivres de l'ordinaire, ils apportaient quatre gros pains dorés, et un cer-

velas, gros comme la cuisse, jurait le Gascon à qui le succès avait rendu toute sa façon hyperbolique.

—Combien cela vous a-t-il coûté ? lui demandait-on.

—Une peur et une envie de courir.

—Quel dommage, ricana Martige, que vous ne puissiez goûter à toutes ces bonnes choses, caporal.

—Hein ! que dis-tu ? s'exclama l'autre tout interloqué.

—Je dis que vous ne pouvez toucher au bien mal acquis ; votre conscience, supérieure à la nôtre, doit vous l'interdire.

—As-tu fini, mon neveu ! fit Fuzelier ; mon estomac n'a point de galons.

—Finement répondu, caporal, en ce cas, vous n'avez droit qu'à la raison d'un simple soldat.

—Je devrais avoir la part de quatre, au contraire, puisqu'il faut quatre hommes pour un caporal.

—Enfoncé, Martige, le caporal t'a rivé tout clou, mon vieux.

—Oh ! ces avocats, répétait d'un ton en bonne humeur le caporal qui frisait sa moustache, visiblement heureux du facile triomphe que son malicieux interlocuteur lui avait diplomatiquement ménagé.

—Ces avocats, ils croient qu'eux seulement savent faire tourner la langue.

A cette heure, le gourbi abritait tous ses hôtes ; la porte, retenue entr'ouverte, laissait pénétrer la lumière à l'intérieur, mais le feu qui flambait dans le poêle y luttait victorieusement contre les rigueurs du froid.

Chacun apportait tous ses soins à l'œuvre commune du frichti,

Les uns épluchaient les petits oignons, essayant de temps à autre une grosse larme ; d'autres nettoyaient les choux. Au dehors, on dépeçait les lapins que les voisins lorgnaient d'un œil d'envie.

Debout prêt du poêle, le cuisinier avait disposé ses marmites où déjà fondait la graisse détournée par Castellane, où l'eau bouillonnant attendait les légumes et les viandes du pot-au-feu.

Les petits oignons, ayant été débarrassés de leur pelure, on les mit au pot ; bientôt le parfum odorant du roux que tournait le cuisinier vint chatouiller agréablement l'odorat de nos chasseurs.

En grande cérémonie on introduisit dans la marmite les lapins découpés par parties égales, en autant de morceaux qu'il y avait de convives.

On jeta dans le bidon de campement la viande de l'ordinaire et les légumes.

Sous l'action d'un feu vif, tout cela cuisait à gros bouillons dans l'un et l'autre récipient.

Les vitriers, assis au bord du lit de camp, surveillaient dévotieusement la potte.

On échangeait de gais propos :

—Avez-vous vu le fourrier, comme il allongeait le nez en passant près de la marmite ? Il vous a un flair de chasse.

—A propos, réclama Martige en s'adressant à Doutré, conte-nous un peu, Fleur de Gascogne, comment vous avez effarouché la galette des soldats citoyens.

Demander une histoire à Doutré, c'était le chatouiller au bon endroit, aussi ne se laissa-t-il pas tirer l'oreille.

—Eh ! mon bon, commençait-il avec l'accent impayable que chacun connaît. Il faut le dire, si tu es du Nord, moi je suis du Midi, et j'ai plus d'un tour de Gascon dans mon sac.

J'étais un peu mortifié de te voir douter de mes petits talents ; je me dis : Doutré, mon cher garçon, on n'a confiance en toi que bien juste. C'est aujourd'hui qu'on se relève dans l'estime des camarades. Pas de retraite en bon ordre. Il y aura du pain blanc à l'escouade, ou que le diable te patafole.

—Chemin faisant, je tire mes plans : en trente-six secondes je tenais mon idée, et une crâne. J'explique à Marbach que l'important est de savoir où sont les cantines des officiers. C'est là que nous trouverons ce dont nous avons besoin. Sur le terrain, nous combinerons notre attaque, cela ne m'inquiète pas.

—A Rosny, dans la grande rue, je rencontre un particulier : il avait sous le bras deux pains superbes. A la bonne heure ! que je lui fais en engageant la conversation pour l'amorcer à tout hasard, votre boulanger ne carotte pas l'avoine au gouvernement, lui, il ne fait pas sa pâte de blé pris au picotin.

—Té ! qu'il me répond, toi, mon garçon, je parie que tu es de langue gasconne. Moi, je suis de Figeac.

—Moi de Capdénac.

—Nous sommes pays. — Tu cherches fortune, hein ! qu'il m'insinue.

—Entendant cela, je me persuade : entre Gascons, pas méche pour le faire poser.

—Je vais te conter l'affaire, mon bon, que je lui chuchote. Le commandant du bataillon m'a dit ce matin : "Eh ! adieu, Doutré, mon camarade, comment cela va-t-il ? Je voudrais bien manger du pain blanc ; faites-moi le plaisir de m'en procurer." Tu comprends que je me mettrais en quatre pour faire plaisir à mon ami le commandant.

—Et moi, me répond mon pays, je suis intime avec mon colonel, et je lui rapporte ces deux pains que nous allons bouffer ensemble comme deux bons bougres. Sans cela je t'en donnerais volontiers un morceau.

—Donne-moi au moins l'adresse de ton marchand.

—Eh ! pôvre, mon marchand n'en vend pas. Ecoute, ajouta-t-il en me tirant de côté, tu es mon ami, je vais te confier où je l'ai eu. Fais comme moi, si tu peux ; et au petit bonheur.

—Alors il m'explique qu'il a subtilisé les pains précéssés aux cantines dont je cherchais à connaître l'emplacement

—La maison est isolée, à l'entrée du

village, me dit-il, tu ne peux pas te tromper. Seulement, ouvre l'œil, pays ; on fait bonne garde au logis. Si l'on te pince, le conseil de guerre te fera payer le pain plus cher qu'à la manutention. C'est le pain de l'état-major, il ne fait pas bon à barboter chez la graine d'épinard.

—Pas même pour ton colonel ! que je lui dis en riant.

—Pas plus que pour ton commandant, qu'il me rétorque. Adieu, pays, bonne chance ; si tu veux me revoir, informe-toi où il y a de la tranquillité et de la bonne nourriture, c'est là que je m'embusque de préférence.

—Nous nous séparons ; Marbach m'attendait à cent pas de là au coin d'une rue. Je lui fais signe, il applique.

—Quoi de neuf ?

—Je sais où est le nid ; plus de cinq pains au tas, mais on veille au grain.

—Ah ! Gascon gasconnant, interrompit Marbach ; si tu n'avais à te coller dans le fusil que ce qui reste à cette heure des cinq pains de l'état-major, tu pourrais resserrer la boucle de ton pantalon pour dîner.

—Mon bon, nous n'avons eu affaire qu'à l'avant-garde, reprit Doutré, sans se déconcerter ; le reste était en réserve. Laisse-moi finir mon histoire.

—Donc, je me précipite vers la maison où sont installées les cantines ; Marbach me suivait.

—Avant d'arriver, nous faisons halte derrière un mur ; je m'avance seul pour tâter le terrain. Le compère de Figeac n'a point menti : à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, j'aperçois quatre gros pains à la croûte dorée qu'on semblait avoir mis là pour marguer les affamés.

—L'occasion est tentante ; je me demande : faut-il essayer le coup du vitrier ? un carreau de cassé, je passe la main, je choppe la pâtisserie et je me tire des pieds.

—Minute, on m'a prévenu qu'on veille au grain ; ne nous laissons pas piger sottement. J'ouvre l'œil, et le bon, cette fois. Je regarde à travers les vitres ; les pains sont gardés comme une fille de seize ans.

—Dans la chambre, au coin du feu, un vieux à l'air dur, à la moustache en brosse, fume sa pipe. Cela me fait pousser une idée.

—Le vieux ne m'a pas vu, je me cavale et reviens près de Marbach. — As-tu sur toi ton paquet de tabac ? — Certainement.

## Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,  
MONTREAL.

— Crache. — Tu sais bien que je ne chique jamais. — Ce n'est pas cela, aboule. — Voilà.

— Fourre ton képi dans ta poche.

— Ah ça ! tu commences par m'embêter, grogne-t-il. Il fait froid, je vais attraper un rhume de cerveau.

— Froid ou non, décoiffe-toi ; si le rhume de cerveau t'empoigne, c'est que tu as encore assez de cerveau pour cela.

— Tout en bougonnant il m'obéit.

— Maintenant, je marche le premier ; j'ai ton tabac que je viens de ramasser. J'entre à la cambuse ; toi, attends que je sois dedans, puis viens me réclamer ton paquet. Je refuserai de te le rendre ; tu me traiteras de voleur. Je me rebifferai. Comme compensation tu râfleras les pains et tu fileras. Je me charge, moi, d'empêcher qu'on te pige.

— Pourquoi me forcer à travailler nu-tête ?

— Gros malin, c'est pour qu'on ne puisse lire le numéro de ton bataillon.

— Mais toi ?

— Moi, je ne te connais pas, et je n'ai rien à cacher ; on me remerciera encore.

— A ton aise.

— Là-dessus, je me dirige vers la baraque ; je m'introduis d'un air délibéré.

— Salut, mon ancien, que je dis, comment va ?

— Pas mieux depuis que tu es là, qu'il me répond brutalement.

— Est-ce à vous ce paquet de tabac que je viens de trouver devant votre porte ?

— Il se fouille.

— Non, du moins je ne le crois pas ; montre un peu voir.

— A ce moment, Marbach arrive comme un furieux.

— As-tu envie de me rendre mon paquet de tabac que tu viens de ramasser ?

— Ton paquet de tabac ? Je ne sais ce que tu veux dire, que je fais en clinquant de l'œil au vieux.

— Voilà Marbach qui se fâche, qui me traite de carottier. Tout à coup, il se met à crier :

— Ah ! c'est ainsi, tu ne veux pas me rendre mon tabac, à moi le bricheton ; il attrape les pains et détaille.

— Holà ! au voleur ! crie le vieux comme un possédé. Sous prétexte de prendre Marbach au collet, j'empêche l'autre de l'approcher.

— Marbach file à fond de train, nous lui appuyons la chasse à toute jambe.

— Le vieux arpentait le terrain comme un vrai cerf. Je me dis : pas de bêtises, faut laisser à Marbach le temps de s'éclipser. Je devance le vieux, et me laisse tomber à plat ventre sur son passage. Il butte contre moi, s'étale de tout son long, se casse la margoulette et demeur à moitié assommé.

— Au bout d'une minute, il se relève on geignant ; je geins plus fort que lui. Il a le nez en sang, un œil poché ; je fais sem-

blant de boiter. Il coupe dans le pont et me reconduit à son logis en me tenant sous les bras.

— Ce que je boitais ! Il n'y voit que du feu ; je me plains de plus belle ; il m'offre un petit verre ; pendant qu'il va chercher la bouteille, je trouve moyen d'escamoter un cervelas acheté pour être mangé avec les pains, ce qui arrivera maintenant ici.

— Nous nous quittons les meilleurs amis du monde. Ici finit l'histoire. Pas vrai, Marbach ?

— Exact de point en point.

Doutre se tut ; chacun félicitait les auteurs de ce beau coup de main.

— Bien combiné, crânement enlevé ! murmurait-on dans la hutte.

— Te voilà réhabilité, mon vieux, dit Martige. La Garonne peut être fière de toi ; tu as rudement fait le poil aux gardes nationaux. Je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas demandé de la brioche, je te crois de force à en trouver au besoin.

— Qui sait ? gasconnait Doutre ravi de son succès.

— La popotte est cuite, dressez la table, ordonna Pradel le cuisinier, qui, tout en écoutant l'histoire, avait minutieusement soigné le fricot. Je vous reponds que vous allez vous lécher les doigts jusqu'aux coudes.

— En hâte, on tira de sous le lit de camp une large planche et deux tréteaux. La table se trouva mise en un clin d'œil, la gamelle et les quarts de fer-blanc, brillants de propreté, furent rangés en bataille, flanqués de cuillères et de fourchettes. Au milieu, les pains croustillants et le saucisson ; sur les ailes, les bouteilles de vin et d'eau-de-vie. Tout cela avait un aspect réjouissant.

Aussi bien, une joie sans mélange était peinte sur toutes ces honnêtes et martiales physionomies.

— Coquins de bon sens ! répétait Romégous, on se croirait à la noce. A une crâne, même !

— A la soupe ! clama Pradel ; passez vos gamelles, au numéro un.

— Ouvrez le feu ? commanda le caporal qui déjà tendait sa gamelle avec impatience.

Au moment où déjà le cuisinier allongeait le bras pour distribuer le potage, un strident appel de clairon retentit.

— Malédiction !... s'exclama-t-on à la ronde d'un ton navré, que veut dire cela ?

Et tous l'oreille tendue, l'œil au large ouvert, attendirent palpitants, muets, une seconde sonnerie qui allait faire connaître de quoi il retournait.

L'attente ne fut pas de longue durée ; la marche du bataillon résonna ; en même temps, un sous-officier criait en passant devant chaque gourbi : "Alerte ! sac au dos. Voilà les Prussiens !"

— Ah ! misère ! gromelaient nos vitriers en se dépêchant de faire disparaître table, bouteilles et victuailles sous les planches du lit de camp.

— Cochons ces Prussiens ! bougonnaient les fortes têtes de l'escouade, ne pouvaient-ils attendre pour ouvrir le bal qu'on ait fini de dîner ?

Et cependant, on s'équipait à toute vitesse. Un par un, nos chasseurs sortaient de leurs gourbis, et se rendaient au pas gymnastique sur le front de bandière du camp, où déjà se promenaient les officiers le manteau roulé en sautoir, le revolver à la ceinture.

A notre 9<sup>e</sup> escouade, on fermait soigneusement l'huis au moyen d'une chaînette et d'un cadenas.

— Pourvu qu'on ne choppe pas la bous-tifaille ! dit le caporal.

A cette réflexion, un sentiment d'an-goisse se peignit sur tous les visages.

— Cochons de Prussiens ! fit-on encore avec énergie.

Le bataillon se formait en ligne. Dans le lointain, vers Villemombe et Bondy, déjà l'on déchirait la toile.

— Par le flanc droit, marche ! commanda-t-on ; et la colonne, prenant le pas accéléré, défila dans la direction des villages où l'action semblait être engagée.

— J'ai l'estomac dans les talons, grom-melait Doutre.

— Prends garde de marcher dessus, fit Martige.

— Dire que j'ai cuisiné tant de bonnes choses, et que peut-être je n'en aurai pas ma part, marmottait Pradel.

Un quart d'heure après nos lurons se battaient comme des lions aux plus chaud de la mêlée.

### III

Celle des autres sera plus grosse, mon garçon...

— Gare la marmite ! cria-t-on tout à coup. Un obus passait en sifflant ; il tomba sans éclater dans une terre labourée.

— Encore un dans la mélasse.

— Appuyez à gauche, ordonna le capitaine.

— A gauche, à gauche ! braillèrent à l'en-voi officiers et sous-officiers.

Cà et là, quelques tirailleurs ennemis apparaissaient, se glissant derrière les arbres, sur la lisière de la forêt de Bondy ; la fusillade pétillait sur toute la ligne.

— En avant ! en avant ! sonna le clairon.

— En avant ! en avant ! hurlèrent mille voix.

Et d'un bond nos vitriers se trouvèrent au bord du bois où ils pénétrèrent à la suite des Prussiens qui reculaient.

Sous le couvert, les balles sifflaient, crépitaient, détachant çà et là des rameaux et des plaques d'écorces.

Quelques cadavres gisaient dans une clairière.

Subitement, l'ennemi disparut et les clairons des chasseurs sonnèrent : Halte-

là ! Les escouades se rallièrent ; les chefs de compagnie commandèrent : " Rassemblement ! "

Peu après, le bataillon vint se reformer en ligne sur la lisière de la forêt. Des petits postes avaient été disposés au loin pour prévenir un retour offensif de l'ennemi. On attendit des ordres.

Plusieurs heures se passèrent, les Prussiens continuaient à demeurer invisibles. Ce n'était qu'une échauffourée, quelque reconnaissance, sans doute.

Plusieurs chasseurs manquaient encore à la 9<sup>e</sup> escouade, peut-être faisaient-ils partie des postes avancés.

À la nuit, le signal de la retraite ayant été donné, chacun vint reprendre sa place dans le rang.

À la grande satisfaction de nos braves vitriers, la colonne faisait route pour le camp. On se contaït gaiement les épisodes du combat.

— Et Martige ? dit tout à coup une voix.

— Martige ! Martige ! appela-t-on.

Nul ne répondit.

— Tonnerre ! l'auraient-ils tué, ces gueux-là ? rugit Marbach.

— Ça pétait sec du côté que je l'ai vu entrer sous bois, affirma Pradel.

— Peut-être a-t-il pris pied devant, ou se trouve-t-il avec une compagnie, fit Fuzelier. Il fait noir comme dans un four ; une vache ne reconnaîtrait pas son veau à cette heure.

Cette supposition calma les inquiétudes.

— Pourvu qu'il n'ait pas choppé la boustifaille, insistait Doutre.

— À la fin, tu nous embêtes, reprirent en chœur les gens de l'escouade, angoissés de la même terreur.

Le bataillon était de retour au camp.

— Rompez vos rangs, marche !

Tel fut le dernier ordre donné.

D'un seul coup la ligne de bataille se brisa en mille morceaux humains ; les escouades se précipitaient à toutes jambes vers leurs demeures.

Plus alerte que ses hommes, le caporal Fuzelier déchainait la porte. Il ne fit qu'un bond jusqu'à la soute aux vivres.

— Eh bien ? lui demanda-t-on anxieusement.

— Rien de dérangé, vive la Charte !

— Ah ! dit toute l'escouade avec un gros soupir du soulagement, et l'on entra.

On se heurtait dans l'ombre ; on se débarrassait de ses armes et de son épuiement. Bientôt la chandelle fut allumée ; le feu flamba de nouveau.

— Et Martige ? fit encore une fois Marbach, où donc est-il ?

Nul n'ayant répondu à cette question adressée d'une voix étranglée par l'émotion :

— Pauvre Martige, reprit Marbach. Oh ! les gredins, les gredins ! Si je tenais là ce vieux gueux de Guillaume, je lui ferais passer le goût du pain.

" Mangez si vous voulez, vous autres, acheva-t-il d'un ton navré, moi, je ne puis pas. Ça me coupe l'appétit de ne pas le voir près de nous.

— Desserre tes mâchoires, largue le bouton de ta veste, de ta culotte, vieux camarade.

Malborough n'est pas mort,  
Car il vit encore...

fredonne quelqu'un qui se tenait debout à l'entrée de la hutte.

— Tonnerre ! c'est lui, s'écria Marbach ; et d'un bond il se jeta sur son ami qu'il étreignit dans bras musculeux, et qu'il enleva de terre avec tout son fourniment. Que je suis heureux !

— Mais, tu es blessé, dit-il soudain en s'apercevant que Martige avait la tête enveloppée de son mouchoir.

— Cela n'est rien, vieux lascar, une balle morte qui m'a effleuré le cabochon ; rien de détraqué dans le système. Quelque chose comme un grandissime coup de poing qui m'a couché par terre.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu de suite ? grogna Marbach, furieux de l'inquiétude qu'il avait ressentie.

— Dame ! j'avais perdu connaissance.

— Sacrédié ! qu'as-tu donc dans ta mussette ! fit encore Marbach.

— Ce que j'ai, répéta Martige, qui, droit en pleine lumière, sembla tout à coup grandir de dix pieds. Ce que j'ai, eh ! parole, c'est un troisième lapin que j'ai trouvé pris au piège en passant à l'endroit où je l'avais tendu ; c'est ce qui m'a retardé.

Et, d'un geste magnifique, il tendit le lapin à l'escouade enthousiasmée.

Pendant plus d'une minute, ce fut comme une tempête de jurons et de cris d'admiration. Les trou de l'air, les viadaze, toute la série y passait à la fois.

Je vous laisse à penser si l'on fit fête au repas interrompu.

— Quelle chance que nous ne l'ayons pas mangé à midi, disait Fuzelier le caporal ; nous ne pourrions le manger maintenant.

— Aussi profond que creux, caporal, Martige.

Quel bon, quel joyeux souper nous fîmes ce soir-là à la 9<sup>e</sup> escouade ; car j'en étais, lecteur.

— Coquin de bon sens, comme disait Doutre, nous en sommes-nous donné !

FIN

DU SI BON VINAIGRE

Berlureau, invité à dîner chez Rapi-neau, fait la grimace en avalant un verre de vin aigrelet qui lui a servi son amphitryon.

Et comme ce dernier se décide en soupirant à remplir le verre de nouveau :

— Merci, fait Berlureau en mettant la main sur ledit verre, mais il ne vous en restera plus pour la salade.

## Notre Prochain Feuilleton

Depuis leur publication première — il y a de cela plus d'un quart de siècle — les "Contes" d'Andersen ont presque tous été traduits dans la plupart des langues. Un éditeur parisien vient de lancer une édition française de quelques autres de ces récits dont la traduction n'avait pu se faire avant cette année, à cause du droit de propriété, et c'est de ce précieux écrivain que sort le conte

### La Petite Sirène

que nous publierons dans notre numéro d'avril. C'est un récit merveilleux des aventures d'une douce et triste petite habitante des mers éprise d'un beau prince. La description du pays des sirènes et de leurs mœurs aura un vif succès et l'on nous redemandera assurément d'autres contes d'Andersen.

### " Je ne danse pas "

(MONOLOGUE POUR HOMME)

(Brun ou blond, *ad libitum*, vingt-six ans environ, grand, mince, l'air très distingué.)

(*D'une voix vibrante.*)

Non, parfaitement non, je ne danse pas ; et cela pour une foule de raisons.

D'abord, moi, je les trouve grotesques, ces groupes enlacés qui tournent, sautent, glissent, comme des marionnettes ; rien que de voir les autres danser, cela m'élève le désir de les imiter.

Puis, s'ils pouvaient réellement se voir après la danse, tous ces personnages, ils se trouveraient ridicules : le visage congestionné, les joues rouges, la tête en sueur. Les femmes, encore, ça passe, elles sont décolletées ; quant aux hommes, ils ont l'air étouffés par leurs cols. Mais naturellement, comme ils sont tous pareils, ils ne s'aperçoivent pas de leur attitude grotesque.

Non, je ne danse pas ! Moi, Albert Valdray, un diplomate, je ne puis réellement me donner des airs de polichinelle. Qu'un clerc d'huissier, un garçon de magasin, un épicier, dansent, passe encore, et si cela les amuse, ces gens, je ne vois pas en quoi on peut y trouver à redire ; mais qu'un austère avocat, qu'un docteur professeur, qu'un habile praticien les imitent, qu'un savant ingénieur, un grave diplomate s'amuse à tourner comme des

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissance,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.

toupies, non, en vérité, cela ne se peut pas. Noblesse oblige !

(Une pause ; puis avec un air vaincu.) Et cependant, j'ai dansé !... Oui, l'autre soir, chez ma tante Duverdroy, j'ai dansé : un quadrille et deux valse ! oh ! quand je pense que j'ai dansé, moi, Albert Valdray, un diplomate, un futur ambassadeur !

Et savez-vous pourquoi j'ai dansé ? Oh ! vous allez rire du diplomate, allez !... (S'emportant.) Eh ! bien, j'ai dansé pour pouvoir épouser Marcelle Chabert, cette fée blonde de Marcelle, riieuse comme un enfant, jolie, jolie comme un portrait de rêve...

Hé ! oui, voilà où j'en suis venu, moi, Albert Valdray, un diplomate ! Oh ! il a bien raison le proverbe :

Amour, amour, quand tu nous tiens !...

Vous savez le reste, n'est-ce pas ? Mais ce que vous ignorez, c'est mon histoire. Eh bien, je vais vous la raconter, mon histoire, et vous allez comprendre pourquoi j'ai dansé, moi qui déteste la danse ; et pourquoi je vais me marier, moi qui voulais mourir dans la peau d'un célibataire.

(Une pause ; puis d'une voix calme.) Mon Dieu, oui, je disais aussi cela : Je veux rester garçon.

Là encore, j'avais mes raisons. Les femmes, presque toutes, aiment la danse ; or, une femme qui danse, pour moi n'est pas un être sérieux, et pour rien au monde je n'eusse voulu pour femme une danseuse enragée comme j'en voyais beaucoup. Il m'eût fallu la conduire au bal, consentir à la voir passer de bras en bras, être un peu à tous, ce qui est contraire à mes idées de morale conjugale. Puis, une femme qui danse est coquette, songe peu à son mari et ne rêve que toilettes, bals et soirées. Elle est une source de folles dépenses.

Non, quand parfois je me résignais au mariage, je rêvais d'épouser — vers la quarantaine — une jeune fille bien élevée, sachant lire, écrire et compter ; modeste, aimant son mari, et veillant avec soin sur son intérieur. Une femme comme ça ne va pas au bal, au moins !

(Après une pause.) Et voilà ! j'ai vingt-six ans tout juste, et je vais épouser Marcelle Chabert, une adorable blonde, jolie, jolie, oh ! si vous saviez !

Mais dans tout ça, je ne vous raconte rien.

Donc, maman me disait : " Albert, mon garçon, tu devrais te marier. Tu as demandé un poste dans une ambassade ; d'un moment à l'autre, tu peux recevoir ta nomination. Or, te vois-tu partir seul, sans une amie, sans une compagne, et t'installer là-bas sans famille et sans intérieur ! "

Elle était très touchante, ma foi, lorsqu'elle disait cela, maman, si bien qu'un jour je finis par m'avouer tout bas qu'elle

avait peut-être raison. Pourtant, je n'en convins pas, et je consentis au mariage avec un air de forçat qu'on mène au bague. Encore eus-je bien soin de poser mes conditions et de promettre de n'épouser que la femme rêvée, que je dépeignis.

— Mais ce sera une femme pot-au-feu, cela ! objecta maman.

— Ce sont les meilleures, répliquai-je. Et je posai comme clause " sino qua non " : Qu'elle ne danserait pas et ne serait pas mondaine. Oh ! quand j'y pense !...

Et j'en vis des jeunes filles, allez ; des pensionnaires sorties du couvent : cheveux à la vierge, yeux blasés, joues rougissantes ; elles me parurent nigaudes.

— Mais, dit maman, tu ne veux pas d'une mondaine.

— Il n'est pas besoin d'être mondaine pour être intelligente !

Maman finit par conclure que je ne trouverais jamais mon goût et que je ne me marierais pas... Au fond, ça m'était égal !

Or, l'autre jour, ma tante Duverdroy me dit : " Je crois que j'ai ton affaire. " Et là-dessus une nouvelle histoire de pensionnaire qui s'ébauche.

— J'en ai assez, dis-je à ma tante.

Mais elle insista tant et si bien, que je consentis à me laisser emmener chez madame Berthier, une amie, dont c'était le jour de réception, et chez qui je devais voir la fameuse pensionnaire.

J'arrive ; on me présente à madame Borthier, qui me déplut tout de suite ; et sa nièce, Germaine Berthier, que je compris de suite être la perle rare, me déplut également !...

Tout à coup, près de moi, une voix claire !

— Tiens, Albert !

Je me retourne et je vois une grande belle femme, au visage doux et triste, encadré de cheveux blancs.

— Madame ! fis-je, en cherchant à mettre un nom sur ce visage qui ne m'était pas inconnu.

— Eh ! bien, dit mon interlocutrice, on ne reconnaît donc pas les anciens amis ? Puis me tendant la main : " Je suis madame Chabert ".

Alors je m'excusai de mon manque de mémoire. Madame Chabert, très doucement, me dit qu'elle m'en voulait nullement, que ce n'était pas étonnant que je l'eusse oubliée après sept ans d'absence ; car il y avait sept ans qu'elle avait perdu son mari, et elle s'était retirée en province à cette époque.

— Mais, je suis revenue à Paris à cause de Marcelle, dit-elle tristement : il faut bien faire la part de la jeunesse, la chère enfant a vingt-et-un ans et, jusqu'à présent, elle n'a guère eu de gaietés.

Puis, tout à coup :

— Mais, au fait, que je vous la présente, vous avez joué jadis ensemble, quand vous étiez enfants.

Elle appela sa fille, et, en deux secon-

OH ! OH !



La locataire. — Je suis bien désolée... mon pauvre mari vient d'être condamné...

Le propriétaire. — Est-ce pour un gros vol ?

La locataire. — Hélas !... condamné par le méchant !...

Le propriétaire. — Le misérable !... Il est capable de mourir avant de me payer !...

des, cette fée blonde de Marcelle fût devant moi.

Dieux ! que de grâces en une seule personne : des cheveux d'un blond pâle, dorés comme un rayon de soleil ; des yeux d'ambre, très clairs, sous de longs cils d'or ; au teint frais et des lèvres rouges. Et avec cela une voix harmonieuse, un rire bien timbré, et un regard très franc, qui regardait bien en face, sans peur quoique pourtant l'expression en fut candide et simple.

— Du premier jour, je fus conquis. Oui, moi, Albert Valdray, un diplomate, je subis le coup de foudre tout comme un vulgaire clerc d'huissier, un épicier ou un garçon de magasin !... oh ! quand j'y pense !

— Revoir Marcelle devint ma vie. J'allaichai Mme Berthier rien que dans ce but ; je courus les expositions, les ventes de charité. Je la vis parfois ; mais rarement, et plus rarement encore, je trouvais moyen de lui parler. Du reste, devant elle, j'étais devenu timide ; moi ! un diplomate ! J'appris qu'elle allait quelquefois au bal, et je trouvai moyen de me faire inviter là où je savais qu'elle devait aller.

Mais voilà, elle dansait, elle Marcelle ;

et moi, je ne dansais pas. Donc, toujours impossible de lui parler.

Je ne pouvais pourtant pas la demander en mariage, sans connaître son caractère. Nous avions joué ensemble, c'était vrai ; mais ça ne prouvait pas que nous nous en connaissions mieux...

Un soir, je pris un grand parti : je la priai de m'accorder une danse.

— Vous, monsieur Albert ! dit-elle, je croyais que vous ne dansiez pas ?

— Oh ! comme son sourire était moqueur ; je me troublais.

— Une fois n'est pas coutume ! répondis-je...

Elle ne put que m'accorder un quadrille, c'était sa première danse libre. Mais que peut-on dire de particulier à sa danseuse, pendant un insipide quadrille ?

Alors, je sollicitai une valse, et je l'obtins, mais j'étais si troublé que je commençais à rassembler mes idées, juste comme la valse finissait. J'en sollicitai donc une seconde.

— Décidément, vous y prenez goût ? fit la voix riieuse de Marcelle.

Mais, dans son sourire, toujours moqueur, je crus démêler un je ne sais quoi de tendresse que m'enhardit.

Je dansai donc, et je causai ; et j'appris d'elle d'adorables choses : D'abord qu'elle aimait beaucoup la danse — je m'en apercevais — et qu'elle ne se privait jamais d'un bal quand elle pouvait. Mais elle ne pouvait pas souvent, parce qu'elle n'était pas riche, et qu'elle devait penser à son travail avant les plaisirs mondains.

Hé ! oui, elle travaillait, cette jolie fée blonde de Marcelle. Elle faisait des travaux de peinture à l'aquarelle, des miniatures et des paysages. Elle ajoutait ainsi, à l'humble revenu de sa mère, et elles vivaient très heureuses, toutes deux.

Et, si elle aimait la danse, elle aimait encore plus ses pinceaux !

La valse était finie, et, ma foi, faut-il l'avouer, et je regrettais pas de l'avoir dansée...

Non, certes, je ne regrettais pas. Quarante-huit heures après, maman demandait la main de Marcelle pour son fils, et, à ma grande joie, on ne la lui refusait pas.

Et maintenant, je suis parti : j'ai une compagne, une amie ; elle n'est pas pot-au-feu, elle est mieux que cela : elle est femme !...

Et voilà pourquoi, moi, Albert Valdray, un diplomate, j'ai dansé un quadrille et deux valses !... Mais, c'est fini, et à nouveau je vais redire : "Je ne danse pas". D'ailleurs, Marcelle, à qui j'ai fait ma confession, m'a promis de ne plus danser, quand nous serions mariés...

(Après une pause, avec un bon sourire.) Pourtant, je ne serai pas égoïste à ce point-là : elle dansera, si elle veut !...

MAGDELEINE CAVELIER.

## Un Grand Concert

MONOLOGUE

Moi, voyez-vous, je n'ai pas la prétention de m'y connaître en musique, mais j'ai tout de même ma petite manière de voir à moi et puis je ne suis pas plus bête qu'un autre... J'ai été hier à un grand concert ; je trouve qu'il y a beaucoup de réformes à faire et je suis sûr d'avance que vous allez me donner raison.

(Après réflexion) Il est vrai que le billet ne m'avait rien coûté... sans quoi je regretterais bien mon argent... C'est m'sieu Paul, un garçon très gentil qui a sa chambre en face de la mienne, qui n'avait donné une entrée... Il allait à un enterrement, ce jeune homme... (avec un soupir) j'aurais bien voulu être à sa place !...

Après avoir mis mon complet numéro un, je cours donc au théâtre, je passe au contrôle... Trois messieurs graves, en habit noir, me regardent de travers : l'un d'eux déchire mon billet d'un air furieux... je croyais qu'il n'était pas valable et j'allais me sauver quand un garde municipal de service m'interpelle avec autorité pour me forcer à entrer... Au bout d'un couloir je suis reçu par une aimable jeune dame, coiffée de rubans roses, qui me prend mon chapeau, mon pardessus et mon parapluie ; elle ressemblait à une petite bonne de la maison et je pensais qu'elle allait me brosser mes effets ; j'étais déjà bien content et je lui dis :

"Ma fille, si vous enlevez toutes les taches de boue, je vous donnerai deux sous en sortant." Là-dessus, croyez-vous qu'elle m'appelle ; "Imbécile !..." Et quand je suis sorti, elle m'a rendu mes affaires plus sales qu'avant... Aussi elle n'a pas eu de pourboire !

Je me trouve bientôt dans une vaste salle, l'orchestre installé sur la scène... des messieurs à queue de pie avec des violons, des flûtes... des... je vous dirais bien le nom des autres instruments, mais je ne suis pas assez connaisseur...

Tous ces artistes s'agitent sur leurs chaises et jouaient chacun un petit air différent pour s'exercer avant l'arrivée du chef d'orchestre... Eh bien ! ça ne faisait pas mal du tout et c'est ce qui m'a le mieux plu... Tout à coup, arrive le patron et voilà qu'on applaudit... il n'y avait vraiment pas de quoi... Il salue, on applaudit encore... sans doute parce qu'il saluait bien... (confidentiellement) J'en aurais bien fait autant. Il se met devant un pupitre, près du trou du souffleur, et commence à battre la mesure...

(avec indignation) Je vous demande un peu pourquoi ?... comme si tous ces jeunes gens ne savaient pas compter ! Je crois bien, du reste, qu'il ne servait qu'à embrouiller les choses, car il y en avait qui jouaient vite et d'autres lentement ; ce qui, entre nous, n'a pas le sens commun. Dans un régiment, par exemple,

vous ne pouvez pas admettre que des soldats courent pendant que d'autres marchent au pas ? (trionphant) C'est absolument la même chose !...

On m'avait donné le programme... voilà que j'y vois des tas de mots italiens... pourquoi ne pas l'écrire en français ?... scherzo, minuetto, adagio, allegretto... c'était à n'y rien comprendre... Heureusement je lie conversation avec un vieux brave homme, assis à ma droite, et je lui demande quelques renseignements afin de ne pas trop m'ennuyer et de me mettre un peu au courant.

— Pardon, monsieur, combien y a-t-il de notes dans ce concert ?

LE MONSIEUR, étourdi. — Vous dites ?... combien de notes ?

Moi, ravalé. — Eh bien ! oui, qu'est ce que ma question a donc d'extraordinaire ?... J'irais à une exposition de peinture, je vous demanderais combien il y a de tableaux ?... (trionphant) C'est absolument la même chose !

LE MONSIEUR, pincé. — Combien de toiles, oui !... mais pas combien de coups de pinceau !

Moi, abasourdi. — En effet, cher monsieur, vous avez raison !...

(Après un temps.) Je n'ai pas encore suisi !...

Au bout d'un moment le vieux monsieur me dit :

— Le programme est vraiment très bien composé.

— Ah ! pour ça, oui !... j'ai mon neveu Ugène qui est typographe, il n'en ferait sûrement pas autant !

— Aimez-vous les ballades, monsieur ?

— Si je les aime ?... ah ! oui, par exemple, du reste j'en fais une tous les jours.

— Vraiment !... monsieur est compositeur ?

— Non, c'est mon neveu, je viens de vous le dire !

— Ah !... et que fait-il ?... des fugues, peut-être ?

— M'en parlez pas !... il en a fait une la semaine dernière... (bas) qu'il a failli être flanqué à la porte par son patron.

(Ton naturel.) Eh bien, mon voisin avait l'air ravi de savoir qu'Ugène avait fait une fugue et que je faisais tous les jours ma petite ballade... (sentencieusement) On a bien raison de dire que la musique adoucit les mœurs.

(Après un temps.) Ce que je n'ai pu savoir, c'est le métier du bonhomme. Il m'a dit comme ça qu'il était mélomane, j'ai cherché dans le Bottin et je n'ai pas trouvé ça !... La conversation continua pendant que les autres s'escriaient à faire un tapage infernal...

— Nous allons entendre maintenant la symphonie en la mineur de Beethoven, me dit mon voisin.

— Quoi, monsieur ?

— Symphonie en la mineur !

— Cinq phonies !... j'aurais préféré une seule.

8 pieds cubes de neige font 1 pied cube d'eau.

— Vous entendrez, à la fin, une polonaise ravissante.

— Ah ! tant mieux ! .. je serais bien aise de voir une jolie femme ! .. Cela me reposera un peu de tous ces habits noirs, et puis, remarquez-vous comme moi, monsieur, qu'il y en a qui ne font rien pendant que les autres travaillent ? .. Est-ce consciencieux ? .. Il n'y en a qu'un qui gagne véritablement son argent, c'est l'homme à la grosse caisse parce qu'il fait beaucoup de vacarme .. mais je trouve qu'il ne joue pas assez souvent.

— Connaissez-vous le *largo* qui va suivre ?

— Moi, *scandalisé*. — L'argot ? .. je ne connais pas l'argot, monsieur, je laisse cela aux rôtisseurs de barrière. Et je ne comprends pas que vous ayez l'audace de me faire une question pareille, à moi un homme distingué et de parfaite éducation ! .. Déjà tout à l'heure vous me parliez de *lamineurs* et je me demandais quel rapport pouvaient avoir ces honorables travailleurs avec les musiciens de l'orchestre .. Je crois que vous ne mesurez pas vos paroles .. ou que vous avez trop bien déjeuné !

A ces mots mon voisin se lève en se frappant le front et en jetant au lustre un regard désolé .. j'en ai conclu qu'il était un peu toqué et je ne lui en aurais pas voulu pour ça si je n'étais très convaincu qu'il m'a fait une mauvaise farce.

(*D'un ton navré*) .. J'ai eu la patience d'attendre jusqu'au bout pour entendre la belle Polonaise .. et elle n'est pas venue .. On a joué un dernier morceau assourdissant et je me suis enfui en me bouchant les oreilles.

Ah ! on ne m'y reprendra plus jamais à aller entendre un grand concert ! ..

M. H.

#### MARINADE DE CHOUX ROUGES

Coupez les choux par tranches et en travers, saupoudrez-les de sel ; laissez-les vingt-quatre heures. Egouttez-les avant de les mettre dans la marinade.

#### LITTÉRATURE

— Vous me semblez lire un roman bien intéressant, Emma.

— Très intéressant. Rien que dans le premier chapitre, l'héroïne change six fois de costume.

#### LES NIAISERIES

*Lui*. — Je me suis levé à quatre heures, ce matin, pour prendre le train et je m'étais couché à deux heures.

*Elle*. — Vous devez être fatigué.

*Lui*. — Ma foi, non ; je dors très vite.

## Mosaïque

On extrait par année 2,000 livres de jais en Angleterre.

La paye et la nourriture d'un soldat anglais coûtent \$205 par année.

Les colonies hollandaises sont 60 fois plus considérables que la Hollande.

Ce que coûte un seul coup du canon de 16 pouces paierait un soldat pendant cinq ans.

La production du tabac est de 768,000 tonnes, dont 383,000 sont prises par l'Europe.

En Grande-Bretagne il y a 107 journaux chaque jour par 1,000 personnes. En Russie, rien que 7.

Une grande personne absorbe un gallon d'air par minute et consomme par jour 30 onces d'oxygène.

La Grande-Bretagne ne perçoit que 100 millions de droits de douanes, dont 11 proviennent du tabac.

Un autographe de l'empereur d'Allemagne, vendu pour œuvre de charité, a été payé par un Américain \$875.

En près de trois mois, l'Allemagne pourrait mobiliser 5,600,000 hommes, 195,000 chevaux et 4,864 canons.

Placée sur une élévation de 1,000 pieds, une personne ayant bonne vue peut voir un navire à une distance de 42 milles.

Un médecin italien affirme que la fumée de pétrole guérit la coqueluche. Le remède n'est pas agréable, dit-il, mais efficace.

Les 10,000 facteurs de la Grande-Bretagne distribuent annuellement 3,600 millions de lettres, cartes postales, journaux et paquets.

#### EN COUR

Le juge interpelle l'accusé :

— Letroufard ? Pas de réponse.

— Letroufard ? L'accusé reste muet.

Et comme le juge se fâche :

— Ben quoi ? demande Letroufard, pourquoi que vous ne me dites pas " monsieur " !

#### L'ESSAI EST FACILE

— Je crois, chère mademoiselle, que votre maman ferait une belle mère exquise ..

— Cher monsieur, vous pourrez en faire l'épreuve vous-même, quand vous voudrez.

## AFFREUX !



— Quand j'ai exposé mes idées au Conseil municipal, le maire, furibond, écumaient tellement, que j'ai eu de quoi me faire une pipe.

— Hein ? ..

— Eh ! oui .. Une pipe en écume de maire !

#### MANIÈRE DE FAIRE DISPARAITRE L'ODEUR DE LA PEINTURE

Cette odeur qui incommode beaucoup de personnes et détermine souvent des migraines, est due à l'évaporation de l'essence de térébenthine, qui tend à priver l'air de son oxygène.

Pour la faire disparaître, on dépose, au milieu de la pièce fraîchement peinte, un vase contenant du chlorure de chaux. Toutes issues étant closes, vingt-quatre heures après, on ouvrira les portes et les fenêtres pour établir une ventilation. L'odeur de la peinture a disparu.

#### COMPENSATION

*Madame*. — Julie, quel est ce bruit infernal dans la chambre des enfants ?

*Julie*. — Madame, ce sont MM. René et Jules qu'on ne peut tenir tranquilles qu'en leur laissant faire un peu de vacarme.

#### LE PETIT FINAUD

*Toto*. — Grand'mère, est-ce que tes lunettes grossissent beaucoup les objets ?

*Grand'maman*. — Oui, mon chéri.

*Toto*. — Alors, retire-les, grand'mère, pendant que je me sers de la tarte !

#### ÇA VA BIEN

*Biff*. — Comment ça va-t-il avec Mlle Adèle ?

*Tiff*. — Pas trop mal, j'oserais croire, car à présent, quand je vais la voir, son caniche frétille de la queue.

Le bon sens est le portier de l'esprit ; son office est de ne laisser entrer ni sortir les idées suspectes.

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

# L'Asthme

# Bronchite

## POUR FAIRE UN CHANGEMENT

—Vous chassez avec des chiens moutons ?

—Oui. Je suis décidé à prendre le gibier par la douceur.

## RIEN AUTRE CHOSE

Solon venait de perdre son fils et pleurait. Quelqu'un lui dit :

—Vos larmes sont inutiles.

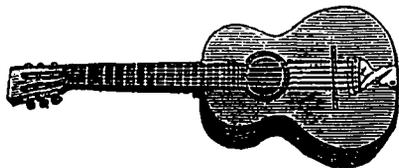
—C'est pour cela même que je pleure, répondit-il.

## ACCOMMODANT

*Le tramp.*—Ne pourriez-vous pas me faire cadeau d'une des vieilles vestes de votre mari, madame ?

*La bonne dame.*—Elle ne vous irait pas. Mon mari est très gros.

*Le tramp.*—Qu'à cela ne tienne, madame. Je prendrai volontiers pension chez vous, jusqu'à ce qu'elle m'aille.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cèdre teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

## R.I.P.A.N.S. TABLES

Les Médecins les  
Trouvent  
Une Excellente  
Prescription  
Pour l'humanité.

ON DEMANDE : — Un cas de mauvais santé que les R.I.P.A.N.S. n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R.I.P.A.N.S. sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R.I.P.A.N.S., 10 pour 5 cents, peuvent être trouvées dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripaus Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

AH !

*La veuve.*—M. Benjamin m'a fait la grande demande hier soir. Le souvenir du pauvre défunt Polycarpe m'est tout-à-coup venu et j'ai refusé de me marier...

*L'amie.*—Vraiment ?

*La veuve.*—Avant l'expiration de l'année.

Lisez la liste des prix que nous donnons ; elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 63 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

On calcule qu'un Anglais dépense en moyenne, par année, \$15.40 pour sa viande, \$3.65 pour ses pommes de terre et \$17.20 pour son vin et sa boisson.



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez  
B. E. McGALE, MONTREAL.

Sachets...  
Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PAR-

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

10c

Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... Six Jolies Cartes de Pâques ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.

# PILATON

## Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement . . . . .

**Prix, \$1.00 la bouteille** ⑤

Par la malle franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., . Montreal.

### A PROPOS DE BÊTES

Il est à remarquer combien, à travers les siècles, l'Église et ses saints ont montré de sympathie et de sollicitude pour les animaux.

Ce fut dès le commencement ; un âne et un bœuf réchauffent Jésus naissant dans sa chèche. A l'Exposition, chacun admirait une tapisserie représentant saint Mamers catéchisant tigres et lions pour en faire des chrétiens.

Et les ermites ? Lequel d'entre eux n'a son animal de prédilection ? Tous élisent les bêtes pour amies et compagnes de leur vie solitaire, souffrante : saint Roch eut son chien, saint Benoit ses corbeaux, saint Jérôme son lion, saint Hébert son cerf. François d'Assises prêchait les poissons, qui, dit la tradition, venait l'écouter par bandes pressées ; d'autres haranguaient leurs sœurs, les hirondelles, et jusqu'aux bêtes les plus répulsives, telles que loups, chacals, hyènes, renards, etc ; etc.

Le moyen âge aima passionnément les animaux ; il leur donna même place dans ses cérémonies, dans ses fêtes ! Hélas ! l'Inquisition, par contre, ne daigna que trop s'occuper d'eux et de la façon la plus cruelle. D'étonnants procès furent intentés à de malheureuses bêtes, lesquelles jugées, et condamnées comme des hommes, périrent comme les hommes sur l'unique bûcher ; le fait est historique et les pièces

de ces abominables procès subsistent.

De nos jours encore, en plein xxe siècle, dans certaines de nos provinces, surtout en la vieille terre Bretagne, les animaux domestiques sont voués à certains saints, chargés de les protéger, de les guérir en cas de maladie, de les préserver des épidémies. Aux jours de procession, ces animaux suivent, enrhubanés, les cornes fleuries, la glorieuse bannière du bienheureux, leur patron.

### COMMENT CHANGÉE

Le ménage Dupiton est affligé d'une bonne qui n'a pas tardé à prendre dans la maison les quatre pieds dont parle le fabuliste.

L'autre soir, une des personnes que M. et Mme Dupiton avaient à dîner ne put s'empêcher de déclarer choquantes les allures autoritaires de la fille au tablier.

— Qui eût jamais dit cela, s'écria Mme Dupiton, de cette fille qui nous est arrivée si timide de la campagne ! Figurez-vous que dans les premiers temps de son entrée ici, elle ne parlait jamais au perroquet sans l'appeler : " Monsieur Jacquot ! "

### LES NEUF P

Neuf P furent placés au-dessus de la porte d'une cour de justice. On en donna l'explication suivante : " *Pauvre plaideur, prends patience, pour pouvoir plaider plus patiemment.* "

### LES PRUNES

On est au dessert à la table d'hôte où sont assis quatre dîneurs, trois représentants de commerce et un Anglais à longues dents, cheveux rouges et rouge trogne. La bonne apporte une centaine de prunes, les premières de la saison, et présente le plat à l'Anglais.

— Je n'ai pas encore goûté de prunes cette année, dit le premier voyageur de commerce.

— Ni moi.

— Moi non plus.

Cependant, méthodiquement, sans emballement, délicatement, l'Anglais prenait des prunes, une à une, et les déposait pieusement dans son assiette.

Les voyageurs, qui le voyait faire, se demandaient quand l'animal aurait fini de se servir.

A la fin un des trois :

— Monsieur l'Anglais, nous aimons les prunes nous autres aussi.

Flegmatique, l'Anglais répondit :

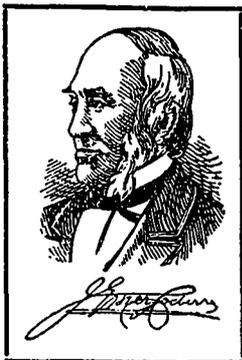
— Pas tant que moi . . .

Et il continua à prendre des prunes, n'en laissant que neuf dans le plat ; trois pour chacun des autres convives.

### JUSTINE RENVOYÉE

— Comment, madame, après six mois, vous osez me mettre à la porte ?

— Préférez-vous une autre place, Justine ?



# L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la...

## Poudre Anti-Asthmatique

### du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

*Cher Monsieur.*—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteintes de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvé de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissent pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissante,

M<sup>ME</sup> JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*. J'en ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,

CAVIGNAC, P.Q., mars le 25, 1901.

ULDÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., CITÉ.

Messieurs, — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE*, je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et moins fatigantes. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la *POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE* à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi s'il vous plaît une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué,

LARKILL (Mouline Church).

J. L. MARCOUX.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

La bonne grâce est au corps, ce que le bon sens est à l'esprit.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion: free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MARINADE DE POMMES AIGRES

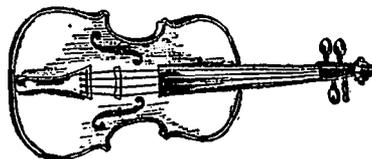
Choisissez des petites pommes grosses comme une noix; placez-les dans une casserole, sur une couche de feuilles de vigne et recouvrez-les également de feuilles de vigne. Ajoutez une quantité d'eau suffisante pour qu'elles baignent. Placez-les sur un feu doux et laissez-les cuire jusqu'à ce qu'il soit possible d'enlever la peau. Vous les pelez et les laissez égoutter avant d'y jeter la marinade.

MUSICIENS AMBULANTS

*Madame.*— Vous savez bien que je vous ai déjà dit de ne pas jouer devant chez moi.

*Le chef.*— Vous êtes vraiment trop aimable, d'autant plus qu'il commence à pleuvoir. Mais là, franchement, vous ne craignez pas que nous vous gênions un peu dans votre salon?

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'*"AMI DU LECTEUR"* pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix: \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

# UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

## LE PETIT MONSTRE



—Bonjour, monsieur Bébé ; votre papa est-il dans son cabinet ?

—Non, monsieur, papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents de maman.

—Ah !

—Mais maman est là !

## NETTOYAGE ÉCONOMIQUE DES TISSUS

On gardera soigneusement l'eau dans laquelle on aura fait cuire des haricots verts ; elle sera très utile pour le nettoyage des indiennes, des mousselines de laine, des étoffes de laine en général et surtout pour le lavage de la laine noire.

## ATTRAPE !

Un de ces importuns à dièses et bémols qu'on rencontre dans toutes les villes, harcelait l'autre jour un de ses amis, voulant le forcer d'accepter un billet pour un grand concert que le dit importun devait donner à la fin de la semaine.

—Je vous en prie, prenez-le.

—Il me serait impossible d'en profiter.

—Alors, vous le donnerez.

—Merci, je n'ai pas d'ennemis.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,  
Montréal.

## ENTRE CHEVALIERS DE NUIT

— Paraît maintenant qu'on fabrique de faux billets de \$20.

—Oui, faudra s'méfier !

## Hémorroïdes Guéries

PAR

## L'Onguent de McGale

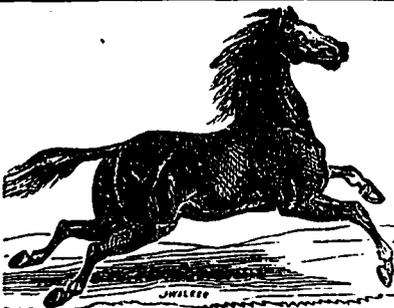
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c., franco

B. E. MCGALE, - Chimiste  
MONTREAL.



## Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

" L'Ami du Lecteur ", Montréal.

# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

# Littérature pour tous

*A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.*

*Antoine de Padou* (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

*Bible illustrée* (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourguard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

*Évangiles* (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

*Histoire Sainte illustrée* (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

*Vie d'union à Marie* (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

*Vies des Saints* pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

*A bord d'un négrier*, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

*Aimable Compagnon* (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

*Album du chanteur* (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

*Alda, l'esclave bretonne*, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs..... 0.30

*Ami du chanteur* (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

*Amusements de société* (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

*Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts*, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol..... 0.50

*Bastonnais* (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

*Binettes contemporaines* (un million de). Biographies comiques, par Commerçon, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

*Bonne aventure dans la main* (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

*Calebours* (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

*Chasseur* (Manuel du), par Duchène, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

*Chemin des larmes* (le) ou un Amour déçu, grand roman, par \*\*\*. 1 vol, de 400 pages..... 0.30

*Choppart, Jean-Paul* (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol..... 0.50

*Compliments et Lettres* (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

*Confiseur des ménages*, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

*Cow-Boy*, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol..... 1.00

*Cuisinière canadienne* (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage : les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces ; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc. ; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

*Cuisinière* (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

*Cuisinière bourgeoise et économique* (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

*Devinettes et Calebours*, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

*Dictionnaire de la langue française* (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

*Discours préparés* (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

*Don Quichotte de la Manche* (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

*Echecs* (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

*Ecrin du chanteur* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

*Ecrin musical* (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

*Encyclopédie nationale* (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

*Enfant perdu et retrouvé* (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

*Équitation* (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

*François de Bienville*, scènes de la vie canadienne au 17<sup>e</sup> siècle, roman, par Joseph Marmette..... 0.30

*Guide des amoureux et des gens du monde*. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

*Guide en affaires* (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

*Gustave ou un héros canadien*. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

*Histoire de Jos. Montferand*, l'athlète canadien, par Benjamin Sultc. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

*Jardinier* (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré..... 0.50

*Jeux de cartes* (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

*Jeux de salons* (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Lann. 1 vol..... 0.50

*Langage des fleurs* (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés... 0.50

*Livre de musique* (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

*Louisiane Mexique, Canada*. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

*Lyre canadienne* (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

*Magnétisme et Hypnotisme*, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

*Manoir de Villerai* (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

*Manuel du bon ton et de la politesse française*. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

*Manuel du cultivateur*, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures..... 0.40

*Mathilde*, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré..... 0.75

*Médecin des pauvres* (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol..... 0.50

*Mille et une Nuits*, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

*Mille et une Nuits* (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins..... 0.25

*Mystères de la main* (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

*Oracle des dames* (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

*Oracle des dames et des demoiselles*, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

# Saison du Printemps !

**PURIFIEZ VOTRE SANG,**

**Conservez vos Intestins Libres**

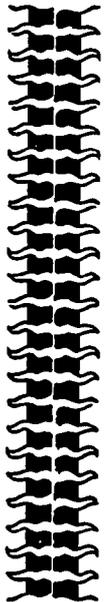
**et Vous serez Forts, Sains et Alertes**

## PILULES DE NOIX LONGUES

**McGALE**

(Recouvertes de Sucre)

**Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,  
du Foie et des Organes Digestifs**



**D**U bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverties et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade . . . . .

. . . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public . . . . .

. . . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale . . . . .

. . . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé . . . . .

**Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00**

**ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE  
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.**

**B. E. McGALE, Chimiste, - MONTREAL.**



**Le Cœur Manquait.**

NEUDORF, T.N.W., CAN., Juin, 1893. (3)

Ma fille avait une excellente santé, à venir jusqu'à il y a deux ans, lorsqu'elle donna des signes de découragement. Quelque temps après elle ressentit une douleur comme si le cœur lui manquait, et elle eût des convulsions très fortes. Plusieurs soi-disants remèdes furent employés pendant une année mais sans succès. Après avoir pris la première cuillerée du Tonique Nerveux du Père Koenig, les attaques disparurent et elle n'en a pas eu depuis.

JOE. OTT.

Certifié par le Rev. L. Streich.

BREATOR, ILL., Déc. 5, 1894.

Le Tonique Nerveux du Père Koenig est le meilleur que j'ai trouvé, c'est une grande bénédiction pour les gens affligés. Que Dieu vous bénisse. Bien respectueusement,

SEUR ST. FRANCOIS, O.S.F.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent : B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montreal.

Dans un but d'approvisionnement, on tue chaque année 20 p. c. de tout le bétail à cornes existant, 40 p. c. des moutons et 90 p. c. des cochons.



**Teintures Turques**

... SONT ...

**LES MEILLEURES POUR TEINDRE**

LES LAINAGES, LES COTONNADES  
ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moindrement endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,

58 Rue Wellington, MONTREAL.

**Force ! Santé ! Vigueur !**

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

**ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE**

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

**CERTIFICAT**

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants

MONTRÉAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.

THEOS DODET DORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.

Et votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

**POUR ÉPARVIN.** Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

**POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS.** Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

**POUR ENFLURE.** Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

**POUR ÉCLISSE.** Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

**MAL D'ÉPAULE.** Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

**POUR CRAMPONNURES.** Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

**POUR COURBES.** Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

**POUR CREVASSES.** Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

**JOINTURES ROIDES.** Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

**POUR LA GOURME.** Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

**POUR BRULURES.** Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

**POUR LES CORS.** Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

**POUR MALADIES DE PIED.** Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

**POUR TUMBUR SUR LES PATTES.** Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

**PUFF SUR LES PATTES.** Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

**POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS.** Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

**POUR MAL DE CORNES.** Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

**POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE.** Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

**LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

# SPRUCINE

FOR  
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux 'Consumptive Appâtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

# SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consommation, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consommation Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**